

Latifa Laâbissi : grimaces du réel (sous la dir. d'Alexandra Baudelot)

Céline Roux



Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Electronic version

URL: <http://critiquedart.revues.org/21396>

ISSN: 2265-9404

Electronic reference

Céline Roux, « *Latifa Laâbissi : grimaces du réel* (sous la dir. d'Alexandra Baudelot) », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 02 December 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21396>

This text was automatically generated on 2 décembre 2016.

Archives de la critique d'art

Latifa Laâbissi : grimaces du réel (sous la dir. d'Alexandra Baudelot)

Céline Roux

- 1 Réjouissons-nous de la parution de cette première monographie consacrée à Latifa Laâbissi. Elle s'inscrit dans la continuité de la résidence de l'artiste aux Laboratoires d'Aubervilliers entre 2013 et 2015. L'ouvrage fait état des pièces scéniques emblématiques de la chorégraphe comme *Self-Portrait camouflage*, *Loredreamsong* ou encore *Adieu et merci*, ainsi que de projets pour d'autres espaces et formats comme *La Part du rite* ou *De(s)Figures toxiques*. A l'image du corps chez Latifa Laâbissi qui s'emploie à jouer avec les registres de présence, l'ouvrage entrecroise différents régimes de savoirs, de paroles, de points de vue tissés avec la réalité du corpus chorégraphique. Ainsi, composite, il mêle textes fictionnels et esthétiques, entretiens, partitions, sources et iconographies qui tous, en sous-main, partagent les références qui « hantent » le travail et qui font dialoguer effroyable, grotesque, burlesque, conscient et inconscient... De Joséphine Baker, en passant par Mary Wigman ou Valeska Gert, de Buster Keaton à Jean-Luc Godard et Toshirō Mifune, l'ouvrage éclaire le lecteur dans sa perception des mécaniques à l'œuvre dans la performativité du geste, de la parole, de la figure au sein d'un travail artistique où le corps est lieu politique, soumis à des régimes du dire et du faire comme composite stratifié et cinématographique d'histoires non-officielles ou oubliées. Les collaboratrices « régulières » du travail de création, l'universitaire Isabelle Launay et la scénographe Nadia Lauro, y inscrivent leurs paroles et leurs regards ainsi que des collaborateurs d'une communauté élargie, partageant les problématiques identitaires et les « paroles » du minoritaire dans leur rapport au faire-image. Des figures spectrales aux gestes toxiques, de la ruine des catégories aux discours brisés, cet opus permet au lecteur d'approcher une forme d'insaisissabilité catégorique. Définitivement, le travail de Latifa Laâbissi n'est pas une œuvre politique, mais une œuvre avec une politique !